Chapitre 1

— Maman, j'ai peur !

L'enfant Aaketi, accroupi sur le sol à l'extérieur d'une hutte, agrippait désespérément un jouet dragon sculpté en bois. Des larmes coulaient le long de ses joues, laissant des traces dans la suie qui recouvrait son visage.

Loyia encocha une flèche à son arc et répondit :

— Moi aussi j'ai peur.

Elle força un sourire sur ses lèvres tremblantes et ajouta :

— Reste près de moi mon lapin.

La jeune mère tendit son arc, visa un Gobelin et libéra le projectile. La flèche vint se figer dans la gorge de la hideuse créature qui s'écroula au sol dans un cri étouffé.

— Vite, de l'autre côté ! D'un pas rapide, ils se rendirent à la hutte voisine.

Loyia s'adossa contre le mur, noua ses longs cheveux pour éviter qu'ils ne cachent sa vue et risqua un regard autour de la hutte. Elle vit une demi-douzaine de Gobelins qui progressaient dans le village, tuant et pillant tous ceux qui s'opposaient à eux. L'air de la nuit était rempli de fumée et de cris d'agonie ; la moitié du village Aaketi était déjà en feu.

Loyia ferma les yeux.

Son cœur battait à toute vitesse. Elle s'essuya les joues afin de dissimuler ses larmes. Elle regarda Gab, prit une grande respiration et malgré la peur qui lui rongea le ventre, lui fit un sourire à nouveau.

Elle se pencha pour l'embrasser sur le front et murmura un « Je t'aime. »

L'enfant lui rendit son sourire et répondit :

— Mais moi, je t'aime plus.

Loyia caressa les cheveux de son fils et prit un bref moment au milieu du chaos qui régnait autour d'eux. Pendant quelques précieuses secondes, elle ignora les cris de frayeur des villageois, ne sentit plus sur son visage la chaleur des maisons qui brulaient. La seule chose qui existait pour elle, à ce moment précis, fut son amour inconditionnel pour son enfant.

Loyia serra Gab dans ses bras puis, sans le quitter du regard, prit une nouvelle flèche dans son carquois et l'encochoa à son arc.

Elle se retourna vers la forêt et dit à Gab :

— Nous devons nous réfugier dans les bois. Si jamais il m'arrive quelque chose, promets-moi que tu vas courir le plus rapidement possible vers la forêt et te cacher. D'accord ?

— D'accord maman, répondit l'enfant, la gorge nouée.

— Promets-le-moi, insista la mère en lui serrant doucement la main.

Avec un signe de tête, Gab répondit :

— Je te promets.

— Viens.

Loyia se retourna quand soudain un Gobelin surgit du côté de la hutte et se retrouva face à face avec les deux Aaketis.

Surpris, le Gobelin appela ses compagnons en pointant Gab :

— KRASTI AAKETI !

La mère et son fils étaient coincés.

Avec un cri sauvage, Loyia laissa tomber son arc et fonça sur la créature. Avant même qu'il n'ait le temps de cligner des yeux, elle avait dégainé ses deux dagues et sauta sur lui comme une bête féroce, hurlant de toutes ses forces. Elle le frappa encore et encore. Hystérique, elle ignora tout risque pour elle-même.

Elle ne pensait qu'à Gab.

Avant qu'il ne puisse répliquer, le Gobelin s'écroula au sol, mort.

Le visage couvert de sang, Loyia s'essuya les yeux du revers de la main et se releva juste à temps pour voir deux autres Gobelins se diriger vers son fils.

Hurlant de plus belle, elle les chargea, sachant très bien qu'elle ne survivrait pas à un combat contre deux adversaires plus grands et plus forts qu'elle.

Mais elle ne pensait qu'à Gab.

— COURS GAB ! COURS !!!!!!!!!!!!!!! cria Loyia.

Gab hésita une seconde puis obéit. Il passa à côté de sa mère et de ses ennemis puis courut aussi vite que ses petites jambes purent le porter. La vue obstruée par ses larmes, il sprinta tout droit vers la forêt.

Un des Gobelins pointa Gab et hurla de toutes ses forces :

— KRASTI AAKETI ! KTANOU KTANOU !!!

Loyia regarda autour et ce qu'elle vit confirma sa crainte ; un autre Gobelin près de la forêt entendit l'appel de son compagnon et aperçut l'enfant Aaketi.

La panique s'empara de Loyia. La peur et l'adrénaline décuplèrent ses forces. Elle était partout sur son adversaire. Elle fit chanter ses dagues et taillada la créature à plusieurs endroits tant et si bien que ce dernier recula devant la férocité de la jeune mère Aaketi.

Mais son compagnon ne fut pas impressionné. Il prit sa massue et donna un violent coup à Loyia. L'arme la frappa au ventre et la propulsa au sol à quelques mètres de ses agresseurs.

La douleur était intense. Loyia avait le souffle coupé. Elle se tourna face au sol et se mit péniblement à genou. Elle tenta de se remettre debout, mais sans succès. Loyia vit, impuissante, un Gobelin s'approcher d'elle. Il la prit par les cheveux et la souleva. Il l'immobilisa contre lui dans une étreinte sauvage et avec son autre main, lui tourna le visage afin de lui montrer ce qui arrivait à son fils.

La jeune mère se débattit, mais à court d'air, elle n'offrit qu'une faible résistance. Elle sentait son cœur battre dans ses tempes comme des tambours.

Impuissante et luttant pour rester consciente, elle vit le troisième Gobelin saisir et jeter Gab au sol.

— MAMAN !!!!!

Au prix d'un effort incroyable, elle réussit à prendre une bouffée d'air et cria :

— GAB !!! NOOONNNN !!!

Loyia tendit la main en direction de son fils. Comme si elle put, par la seule force de sa volonté, le ramener auprès d'elle, le ramener en sécurité.

Riant à gorge déployée, le Gobelin qui maintenait Loyia la retourna pour qu'elle puisse faire face au Gobelin qu'elle venait de meurtrir avec ses dagues.

Ce dernier avait un sourire malicieux. Il s'approcha d'elle et la frappa au visage.

Le coup fut brutal, mais Loyia réussit à conserver son emprise sur la réalité et à rester consciente.

Riant de plus belle, le Gobelin la désarma et l'entraîna vers l'entrée du village. Là où les créatures étaient apparues quelques minutes plus tôt.

Loyia chercha Gab du regard. Elle put apercevoir que le Gobelin l'avait capturé et l'amenait lui aussi vers l'entrée du village. Elle retrouva un mince réconfort dans le fait qu'ils semblaient aller tous les deux au même endroit.

Un hurlement grave provenant de l'entrée du village détourna l'attention de Loyia. Elle se retourna du mieux qu'elle put vers cette direction. Une colonne de fumée se déplaça au gré de la brise

laissant ainsi apparaître un énorme Ogre. Ce dernier tenait une jeune fille Aaketi d'une seule main, à bout de bras. Loyia reconnut Viana, une amie de Gab, qui hurlait, pleurait et se débattait, griffant et mordant le bras insensible de l'Ogre.

Une demi-douzaine d'Ogres franchit l'entrée du village, apportant derrière eux une énorme cage à laquelle avaient été installées des roues. Deux bêtes de somme tiraient lentement la cage le long de la route principale. Loyia aperçut brièvement d'autres enfants Aaketis dans la cage.

Loyia regarda Viana, son fils puis les enfants prisonniers et elle comprit ; *ils sont ici pour les enfants !*

Viana ne cessait de hurler. L'Ogre la lança dans la cage avec force. La jeune Aaketi frappa le fond de la cage avec violence et perdit connaissance, mettant ainsi fin à ses cris.

Les Ogres, de par leur grandeur, pouvaient facilement voir au-dessus des huttes du village ce qui leur permit de repérer tous les Aaketis qui s'y cachaient. Un des Ogres attrapa un Aaketi adulte, le souleva à bout de bras et le lança de toutes ses forces contre une hutte. La force de l'impact tua le villageois et détruisit du même coup la demeure.

— MAMAN !!!

— GAB !

Loyia se retourna et aperçut Gab, toujours captif du Gobelin.

Traversant le village en feu, le Gobelin rejoignit ses camarades auprès de leur chef Ogre. Ce dernier souriait, un air satisfait au visage.

Le chef était le seul à porter une armure à l'effigie de l'Armée noire. Une chaîne était attachée à son épaule sur laquelle avaient été enfilés plusieurs crânes ; trophées pris à ses ennemis les plus prestigieux. Des bandages imbibés de sang recouvraient un moignon où sa main gauche aurait dû se trouver. Bien qu'il n'ait plus qu'une seule main, deux longues épées reposaient sur son dos, disposées en croix.

— Krasti Aaketi nastoli ! annonça fièrement le Gobelin en présentant le jeune Aaketi à son chef.

L'Ogre pointa la cage et ordonna à l'un des Gobelins :

— Siyo talak !

Ce dernier, obéissant, ouvrit la porte de la cage.

L'Ogre attrapa Gab par la gorge de sa main droite et le souleva jusqu'à ce qu'il puisse le regarder droit dans les yeux.

L'enfant essaya de parler, mais les mots ne purent passer l'emprise de l'Ogre. Après quelques secondes, il jeta l'enfant à l'intérieur de la cage.

Le Gobelin dit quelque chose au chef en montrant Loyia. Le chef Ogre rit puis ils échangèrent quelques paroles.

L'Ogre pointa Loyia et hurla :

— Tanok Aaketi Riekotou !

Le Gobelin approcha Loyia de la cage et, lui agrippant les cheveux, lui pressa le visage contre les barreaux. Il prit les deux mains de Loyia, les maintint dans son dos et dit :

— Ha Ha Aaketi hasteliota !

Gab tituba sur le plancher de la cage pour rejoindre sa mère. Sanglotant, il passa ses bras entre les barreaux et réussit à la serrer contre lui.

Malgré la douleur infligée par le Gobelin, Loyia réussit à murmurer :

— Je te retrouverai. Je te promets.

S'esclaffant, le Gobelin arracha Loyia à son fils puis la tourna vers son compagnon. Celui-ci la frappa avec sa massue.

À peine consciente, Loyia coula, inerte, entre les bras de son agresseur.

La croyant morte, le Gobelin projeta la jeune mère sur la route du village comme si elle n'était qu'une simple poupée.

Groshlak, le chef Ogre, laissa échapper un éclat de rire et ordonna :

— Zlitoika ! Et joignant le geste à la parole, il commença à marcher devant ses troupes, quittant ainsi la petite communauté dévastée. Les autres Ogres le rejoignirent devant la cage alors que les Gobelins prirent leur place derrière le sombre convoi.

Loyia, incapable de bouger, respirant avec difficulté, regarda la cage quitter le village puis sombra dans l'inconscience.

Chapitre 2

Loyia reprit lentement connaissance. Elle put entendre des bruits autour d'elle. Ses yeux toujours fermés, elle entendit des gens chuchoter. Elle sentit des mouvements autour d'elle. Certaines personnes gémissaient de douleur, d'autres parlaient doucement. Elle ressentait une douleur terrible à la tête, ses battements de cœur vibrant à travers ses tempes.

Elle prit le risque d'ouvrir un œil. La pièce où elle se trouvait n'était éclairée que par quelques bougies. Elle vit quelqu'un à son chevet et, après un certain temps, put reconnaître Owena, la guérisseuse du village.

La vieille guérisseuse Aaketi dit quelque chose à Loyia. Elle calma la jeune mère par le ton doux qu'elle utilisait, mais Loyia ne put la comprendre. C'était comme si Owena parlait une langue inconnue. La vieille femme replaça doucement une mèche de cheveux derrière l'oreille pointue de la femme blessée. Tout en souriant à Loyia, elle lui tapota chaleureusement l'épaule, et lui dit de se reposer.

Confuse, Loyia regarda autour d'elle à nouveau. Elle reconnut la hutte communautaire du village. Un lieu où les villageois se réunissaient pour célébrer la fête de la moisson, les mariages et toutes autres occasions joyeuses. Mais en ce moment, la grande hutte avait été transformée en refuge pour les blessés, en hôpital de fortune. Il y avait beaucoup de gens présents dans la hutte. La plupart d'entre eux, couchés sur de petits matelas de paille, comme Loyia, récupéraient de leurs blessures. Certains luttèrent pour leur vie alors que d'autres tentaient de soulager les blessés du mieux qu'ils le pouvaient.

Deux hommes sortaient un ami mort hors de la hutte. Lorsque la porte s'ouvrit pour les laisser sortir, le rayon de la lumière du jour aveugla Loyia et la douleur lui fit tourner la tête. Son esprit s'éclaircissait peu à peu et avec lui, le souvenir brutal de l'attaque sur le village. Le groupe d'Ogres arrivant de nulle part, massacrant les villageois, brûlant les huttes et kidnappant leurs enfants...

— Gab ! Loyia tenta de s'asseoir, mais elle sentit sa vision se troubler. Owena dit quelque chose qu'elle ne put comprendre puis retomba couchée sur son matelas. Loyia regarda Owena et dit à travers ses lèvres sèches :

— Où est Gab ?

Avant que la vieille femme ne puisse répondre, Myrra, la sœur cadette de Loyia, entra dans la hutte. Quand elle vit Loyia éveillée, elle se précipita en criant et en sautillant. Owena lança un regard désapprobateur à la jeune Aaketi, mais Myrra était trop excitée pour l'apercevoir :

— Loyia ! Tu es enfin réveillée ! Je pensais que tu resterais dans le pays des ombres pour toujours !

Myrra s'agenouilla près de Loyia et la prit dans ses bras :

— J'ai eu si peur que tu meures.

Loyia laissa tomber sa tête sur l'épaule de Myrra et sentit des larmes couler sur ses joues :

— Je suis contente de te savoir en vie. Où est Gab ?

— Je me suis cachée durant l'attaque et j'ai aperçu la cage pendant qu'ils quittaient le village. Gab et Viana étaient dedans. Ils étaient encore inconscients, mais un autre enfant prenait soin d'eux, répondit Myrra.

— J'aurais voulu intervenir, sauver Gab... Mais je n'ai pas pu rien faire. Je suis désolée, conclut Myrra.

Myrra commença à pleurer elle aussi :

— Je suis vraiment désolée. J'aurais voulu... Mais j'avais si peur...

— Je sais, petite soeur, je sais, dit Loyia tout en enlaçant sa soeur.

Myrra sécha ses larmes du revers de la main et força un sourire. Loyia se recoucha sur son matelas. Myrra lui peignit doucement les cheveux pour lui apporter un peu de réconfort puis lui dit :

— Ils ont quitté vers l'ouest. Ils vont sûrement aller à Double-Chêne. Le village voisin.

Loyia était incrédule :

— Pourquoi des Ogres prennent-ils des enfants Aaketi prisonniers ?

— Je ne sais pas, répondit Myrra. Mais il n'y a qu'une seule façon de le savoir !

— Nous devons partir immédiatement ! Loyia se releva à nouveau et retomba aussitôt sur le sol, la tête la première. Ce choc lui fit presque perdre conscience de nouveau. Owena l'attrapa par l'épaule.

— Jeune femme, tu es ici depuis deux jours ! Calme-toi. Tu n'es pas encore apte à voyager ! Avec l'aide de Myrra, elle réinstalla Loyia sur sa paille.

Il fallut deux jours de plus pour que Loyia soit capable de marcher hors de la hutte communautaire. Avec l'aide de Myrra, elle atteignit la porte et put poser son premier regard sur le village depuis l'attaque des Ogres et des Gobelins.

Le village, nommé Mer-cachée, était situé dans une petite crique sur la plage d'une immense mer. Le petit village des Aaketis tenait son nom d'un phénomène étrange : la petite baie qui bordait le village était presque complètement fermée avec tout juste une petite ouverture sur la mer. Le fond de l'ouverture était très élevé de sorte qu'à marée basse, une petite portion de la mer restait prise au piège dans la baie, révélant ainsi la mer cachée. Il était alors possible pour les villageois de faire le tour de cette petite mer à marée basse, sans se mouiller les pieds.

Les habitants de Mer-cachée vivaient principalement de la pêche, avec toutes sortes de créatures de la mer et d'autres trésors prisonniers dans la petite mer à marée basse. Il était donc facile pour eux de les attraper avec des filets ou des crochets de pêche.

Le village lui-même était constitué principalement de petites cabanes de bois ou de huttes fabriquées avec un cadre en bois recouvert de fourrures ou de tissus. Les maisons étaient positionnées le long d'un flanc de colline faisant face à la mer.

Les gens de Mer-caché étaient aussi heureux que n'importe quelle autre communauté Aaketi. C'était d'ailleurs un trait commun aux Aaketis. Ils avaient l'habitude de voir le positif dans toute situation et ne restaient jamais tristes longtemps.

Les villageois vaguaient à leurs occupations quotidiennes. Les aînés regardaient les plus jeunes aller et venir au gré de leurs aventures alors qu'ils quittaient le village pour explorer le monde, pour ensuite revenir afin de s'installer pour élever leurs enfants et ainsi de suite.

Le spectacle qui attendait Loyia quand elle sortit finalement de la hutte communautaire fut bien sinistre. Au moins la moitié des maisons du petit village avait été brûlées par les Ogres. Tous les villageois morts avaient été mis en terre, pour leur dernier grand voyage, comme le voulait la coutume.

Mais les Aaketis n'étaient pas du genre à se laisser abattre. D'un naturel joyeux et optimistes, le deuil ne dura pas longtemps. Loyia put déjà voir un groupe de six adultes au travail reconstruisant une cabane. Juste à côté, il y avait deux nouvelles constructions. Loyia put entendre des gens rire. Elle entendit également un petit groupe chanter une chanson parlant de pêche. Se tournant vers la mer, elle aperçut de petites silhouettes au travail, attrapant et préparant le repas du soir pour la communauté.

La chanson allégea le coeur de la mère. Où il y avait des Aaketis, il y avait de l'espoir, de la joie et de la vie !

Une brise printanière souffla doucement sur le visage des deux soeurs. Loyia regarda le soleil et estima qu'elles avaient encore deux ou trois heures avant la tombée de la nuit.

Elle se tourna vers Myrra et dit :

— Amène-moi là où ils ont enlevé Gab, s'il te plaît.

Myrra sourit et guida sa grande sœur le long d'un petit sentier qui les mena vers la forêt en périphérie de la ville.

En chemin, ils croisèrent un autre villageois qui leur sourit. Il avait immédiatement reconnu les deux sœurs. Loyia était née et avait grandi à Mer-cachée. Elle avait quitté le village pour voyager dans le monde pendant plusieurs années puis, quand elle était tombée enceinte, elle était revenue chez ses parents pour donner naissance et prendre soin de son enfant.

Quelques années plus tard, à la mort de ses parents, elle leur promit de prendre soin de sa sœur cadette, Myrra, jusqu'à ce qu'elle soit assez vieille pour voyager.

D'aventurière accomplie à jeune mère de famille, Loyia avait conservé ses talents de chasseuse en rapportant toutes sortes de petits gibiers au village. Ses yeux perçants furent le fléau de la faune environnante. Son adresse avec l'arc était célèbre dans Mer-cachée. Au festival annuel des récoltes, il lui était désormais interdit de participer à tout concours de tir ; par souci d'équité pour les autres villageois. Comme chaque Aaketi, elle respectait tous les êtres vivants. Elle ne prenait jamais une vie, que ce soit un écureuil ou un voleur, si elle pouvait l'éviter.

À première vue, il était difficile de dire que les deux filles étaient sœurs. Âgée de dix-neuf ans, Myrra était plus petite et plus mince que sa sœur. Pour la taquiner, les garçons du village avaient l'habitude de dire que si jamais elle tombait d'une falaise, son corps sifflerait tout le long de sa chute. Du type acrobatique, il n'y avait aucune falaise ou aucun arbre qui pouvait résister à ses capacités de grimpeuse. Toujours souriante, toujours joyeuse, sa bonne humeur était contagieuse. Il était impossible de rester de mauvaise humeur quand Myrra était dans les alentours.

L'habileté de Myrra à l'artisanat du bois était renommée dans le village. Jouets, paniers, meubles, tout ce qui pouvait être fait de bois était dans ses champs de compétence. La petite hutte familiale que les deux sœurs partageaient avec Gab était toujours remplie de plusieurs projets de construction abandonnés (ou en cours, comme dirait Myrra).

Il y a quelques mois, Myrra s'était sentie prête pour partir à l'aventure. Dès lors, elle demanda sans cesse à Loyia de raconter ses histoires de voyages dans le vaste monde. Elle ne se lassait jamais d'écouter sa sœur aînée raconter les merveilles qu'elle vit sur la route. Avec Gab assis sur ses genoux, Loyia était heureuse de raconter aux plus jeunes ses aventures. Myrra fit promettre à Loyia que lorsque Gab serait un peu plus âgé, tous les trois iraient découvrir plus d'endroits et rencontrer plus de gens que Loyia n'avait faits auparavant. Elles décidèrent donc que l'été suivant serait le moment de partir.

Tout en marchant, elles approchèrent de l'endroit où Loyia s'était battue contre les Gobelins. Loyia arriva où elle vit Gab pour la dernière fois. Le sol était encore marqué de l'altercation entre son fils et le Gobelin. En regardant dans la poussière, quelque chose attira son attention : un jouet à demi enterré. Loyia reconnut le petit dragon de Gab. Elle se souvint qu'il jouait avec avant l'attaque. Le jouet était cassé. Elle le prit dans ses mains et le pressa contre sa poitrine tout en fermant les yeux. Elle ne put retenir quelques larmes qui coulèrent sur ses joues.

Sentant la main réconfortante de Myrra posée sur son épaule, Loyia repoussa les larmes et mit soigneusement le jouet brisé à l'intérieur de sa poche. Se promettant qu'elle le redonnerait bientôt à son fils.

— Ne t'inquiète pas, grande sœur. Gab n'est pas loin. Nous allons le retrouver bientôt. Je te le promets.

— Tu as raison, petite sœur. Allons préparer notre équipement. Nous partirons demain sur les traces de ces démons, répondit Loyia, les poings crispés.

Bras dessus, bras dessous, les deux sœurs revinrent à leur petite hutte juste avant le coucher du soleil.

Le lendemain matin, dès le lever du soleil, les deux sœurs furent prêtes pour le départ. Loyia sentait encore une certaine raideur dans les jambes, mais rien qu'une bonne promenade ne pourrait corriger. Myrra avait tout emballé dans des sacs à dos la veille.

— Prête, petite sœur ? demanda Loyia.

— Je suis venue au monde prête ! répondit Myrra, mimant un visage féroce.

— Tu es venue au monde nue et tu pleurais, comme le reste d'entre nous. Je sais parce que j'y étais, sourit Loyia.

— Je suis très heureuse que tu sois avec moi, Myr. J'apprécie ton aide. Loyia pressa doucement l'épaule de Myrra.

— Aucun problème Loy. Mais... Pouvons-nous parler tout en marchant ? Je vais exploser si nous ne partons pas maintenant ! ricana Myrra.

Avec ces mots, les sœurs quittèrent Mer-cachée alors que le soleil commençait à montrer quelques rayons au-dessus des montagnes de l'est, laissant derrière elles le village encore endormi. Les traces de la cage sur roues étaient encore faciles à suivre dans le sentier boueux. Même un Aaketi aveugle aurait pu les suivre. Les Ogres ne comptaient pas sur la discrétion, mais bien sur la force brute. Ils ne s'attendaient pas à rencontrer beaucoup de résistance de la part des habitants de cette partie du pays.

— Avons-nous une sorte de plan ? demanda Myrra.

— Un plan ? Hum... pas vraiment... répondit Loyia.

— En fait, en y réfléchissant, nous en avons un. Nous allons vers l'ouest. Les Ogres doivent aller en direction du prochain village Aaketi le long de la côte. Après cela, ils iront probablement en direction de Valence, la capitale des hommes libres dans la région est.

— Je me souviens d'avoir entendu quelqu'un dire que l'Armée noire contrôle cette ville. J'espère que nous pourrons la visiter ? demanda Myrra.

— Je ne serais pas surprise d'apprendre que ces Ogres font partie de l'Armée noire. Nous le saurons bien assez tôt, assura Loyia.

Le continent d'Ériol était en guerre depuis maintenant deux ans.

L'Armée noire, conduite par le général Kravkass et supportée par la déesse Yllastina, aussi appelée la Déesse noire, avait quitté la capitale de Drazuk et était sortie de ses terres au nord du continent.

Le territoire des hommes libres était divisé en deux par un désert nommé la Terre de Feu. L'Armée noire avait réussi à prendre la capitale ouest des hommes libres, Loraaga et ainsi isolé les hommes libres de leurs alliés millénaires, les Oolamrosiens plus à l'ouest. Une fois les deux peuples séparés géographiquement, ils envahirent le nord du pays des hommes libres et réussirent à prendre la capitale est des hommes libres, la ville portuaire de Valence.

L'Armée noire poursuivit son déploiement vers l'est et envahit le pays des Aaketis sans trop de problème ni de résistance, car les Aaketis ne formaient généralement que de petits villages isolés. Bien que les Aaketis furent facilement conquis, contrôler leur pays se révéla une tâche très ardue pour l'Armée noire. Ils devaient patrouiller un grand territoire rempli de plusieurs petites communautés. La péninsule est, où se trouvait Mer-caché, était désormais un territoire occupé.

Après quelques tentatives infructueuses, le général Kravkass décida que l'effort ne valait pas ce que les Aaketis pourraient lui rapporter en esclaves, en taxes ou en marchandises. Il décida donc de laisser les Aaketis en paix tout en maintenant une présence minimum à l'intérieur du pays.

Ainsi, pour de nombreux petits villages Aaketi, la plupart des gens ne savaient même pas que la guerre continuait sur le continent. Les nouvelles voyageaient lentement parmi les villages isolés de cette région du monde.

Les dernières nouvelles qui parvinrent à Mer-caché furent que les forces des chevaliers d'Oolamros se préparaient elles aussi à l'imminente guerre contre les forces de l'Armée noire. Ils se rassemblaient en bordure de la ville de Loraaga, prêts à la reprendre et ainsi sécuriser leur frontière et venir en aide aux hommes libres de l'est.

Une rumeur voulait aussi qu'un petit groupe de rebelles Aaketis ait réussi à attaquer un convoi de l'Armée noire et à tuer un de ses lieutenants.

À Mer-cachée, l'attaque des Ogres fut une surprise et aucun des villageois ne put comprendre le motif de cette attaque.

Les sœurs continuèrent leur conversation alors qu'elles marchèrent en direction ouest sur la route.

Loyia imposa un rythme de marche rapide. Elle avait vraiment espoir de pouvoir rattraper les Ogres avant qu'ils n'arrivent à Valence. Elle savait que ce serait plus facile de reprendre les enfants furtivement la nuit dans la forêt ou dans la nature plutôt que dans une ville humaine occupée par l'Armée noire.

Elle savait aussi que pendant la guerre, il y avait souvent des marchés d'esclaves. Elle craignait que le groupe qu'elles suivaient fût en fait des esclavagistes. Si jamais ils vendaient Gab, il serait beaucoup plus difficile de retrouver son fils. Chaque jour comptait. Les Ogres avaient quatre jours d'avance et si elle se souvenait correctement, Valence était à environ six jours de Voyage de Mer-cachée. Elle ne pouvait qu'espérer qu'ils marchent lentement. Loyia réalisa avec tristesse que chaque village que les Ogres attaquaient sur leur route augmenterait ses chances de retrouver Gab.

La nuit venue, les sœurs montèrent un petit camp près de la route. Elles parcoururent une bonne distance durant leur première journée donc Loyia estima que le lendemain soir, elles seraient en mesure d'atteindre Double-chêne, le village Aaketi voisin.

Alors que le soleil commençait à descendre à l'horizon, elles décidèrent d'arrêter pour la nuit. Elles trouvèrent un endroit près de la route, mais hors de vue de celle-ci. Elles s'installèrent sous les branches basses d'un énorme chêne formant ainsi un petit abri naturel et invisible. Après un repas

rapide composé principalement de poisson séché et de fruits, les sœurs allèrent se coucher. Elles installèrent leurs sacs de couchage l'une à côté de l'autre, face à face.

Myrra fit un sourire à Loyia et dit :

— Je suis heureuse de voyager avec toi. Je n'ai pas eu la chance de voyager beaucoup. Eh bien, pas autant que je l'aurais voulu.

Le sourire de Myrra soulagea la douleur et les soucis dans le cœur de Loyia temporairement. Elles parlèrent des merveilles qu'elles verraient bientôt sur la route durant leur voyage.

Fatiguée de la marche de la journée, Myrra tomba bientôt endormie.

Loyia s'assura que ses armes étaient à portée de mains et ouvrit sa poche pour récupérer le dragon-jouet cassé. Elle donna un petit baiser sur la tête du dragon puis le serra contre son cœur tout en souhaitant silencieusement bonne nuit à Gab.

Chapitre 3

Le lendemain matin, avant même que le soleil ne soit levé, Loyia réveilla doucement Myrra. Les soeurs se préparèrent en silence à reprendre la route. Elles roulèrent leurs sacs de couchage et les mirent dans leurs sacs à dos. Loyia trouva un ruisseau d'eau claire près de leur camp de fortune et remplit les gourdes. D'un commun accord, elles décidèrent de manger leur petit déjeuner sur la route tout en marchant. La vitesse était importante. Chaque minute comptait. Elles devaient rattraper les Ogres avant qu'ils n'arrivent à une grande ville. La vie de Gab en dépendait.

Les traces étaient encore faciles à suivre. La boue avait durci, emprisonnant ainsi les empreintes dans ses entrailles. Peu de gens utilisaient d'aussi gros chariots dans la région donc ces traces ne pouvaient appartenir qu'à un seul chariot : celui qui tenait Gab et les enfants Aaketis prisonniers.

Une fois réveillée, la bouche de Myrra se délia et elle se remit à parler sans arrêt. Elle voulait changer les idées de Loyia ; l'empêcher de plonger dans des pensées noires, de sombrer dans le désespoir. Elle prit sur elle de protéger le moral de sa grande sœur du mieux qu'elle le pouvait. Elle voyait comment Loyia était affectée par l'enlèvement de son fils. Myrra était aussi inquiète pour lui, mais elle voyait plus facilement les côtés positifs de cette aventure. Gab était encore vivant. Il était facile à suivre. Myrra et Loyia connaissaient bien la région...

Et d'ailleurs, se dit Myrra, être triste ne les aiderait pas à rattraper les Ogres plus rapidement.

Soudain, Loyia s'immobilisa, posa une main sur l'avant-bras de Myrra, un regard inquiet sur son visage.

Confuse, Myrra arrêta de parler et regarda sa sœur.

Avec un doigt sur ses lèvres, Loyia demanda le silence. Loyia mit une main en forme de coupe derrière son oreille pour indiquer : « Écoute ».

Myrra tourna lentement la tête d'un côté puis de l'autre et écouta attentivement. Après quelques battements de cœur, elle put entendre des sons provenant plus loin sur la route. Les sons lui rappelaient un forgeron qu'elle avait vu une fois dans une ville humaine. Comme si un marteau donnait des coups sur une enclume. Un bruit de métal sur métal.

— Une bataille ! dit Loyia, tout en enlevant son arc de derrière son dos et en encochant une flèche du même geste.

Les deux sœurs entendirent un cri étouffé et bref, comme si quelqu'un levait quelque chose de lourd, provenant de la même direction.

— Suis-moi en silence, Myr, ordonna Loyia. Elle quitta la route pour pénétrer dans le bois. Une fois sortie de la route, Loyia fit une vingtaine de pas dans la forêt puis reprit la direction des bruits, la direction du combat. Myrra, dague en main, suivit silencieusement sa sœur.

Il leur fallut quelques minutes avant de voir ce qui se passait. Le chemin qu'elles venaient de quitter rencontrait un autre chemin provenant du sud. La jonction des routes formait un T et une petite clairière enveloppait le croisement. À l'intérieur de cette clairière, un combat faisait rage. Un Aaketi, dans la vingtaine, se battait contre deux Gobelins. Un troisième monstre était déjà mort sur le sol.

L'Aaketi utilisait un bouclier et une épée pour combattre ses adversaires. Grand pour sa race et bien musclé, l'Aaketi-guerrier semblait s'amuser tout en luttant contre ses adversaires. Ses avant-bras et ses tibias étaient recouverts de pièce d'armures disparates probablement récupérées sur plusieurs autres armures. Une énorme pomme verte avait été peinte sur son bouclier tout bosselé, en guise d'armoiries.

Loyia fut impressionnée de voir avec quelle efficacité ce nouveau venu utilisait son bouclier et son armure. Chaque attaque des Gobelins était soit bloquée, déviée ou parée.

Mais Loyia ne perdit pas une seconde. Elle devait l'aider ! Elle leva son arc, visa et libéra la flèche. Le missile vola juste. La flèche frappa le Gobelin directement au cou. La hideuse créature s'écroula au sol en émettant des sons de gargouillis tout en essayant d'enlever la flèche de son cou.

Le guerrier Aaketi et l'autre Gobelin sursautèrent suite à cette intervention inattendue. Cependant, l'Aaketi-guerrier réagit plus rapidement que son adversaire et voyant l'occasion, il tenta de le piquer avec son épée. Malheureusement pour lui, la cuirasse de l'armure du Gobelin dévia le coup sans causer de dommages à la créature maléfique.

Le Gobelin survivant devint alors conscient qu'un nouvel ennemi était tout près. Il se retira doucement et leva son bouclier, en regardant tout autour sans perdre le guerrier Aaketi de vue. Le combat, qui semblait amusant au début quand les Gobelins se battaient à trois contre un, changea d'aspect. Maintenant, il était seul contre au moins deux ennemis. Ce ratio ne représentait pas le genre de risque que les Gobelins prenaient normalement. Donc, la créature était à la recherche d'un moyen de sortir de cette situation, et avec tous ses morceaux si possible.

Le guerrier avança lentement vers le Gobelin. Il était évident que le guerrier Aaketi s'amusa avec son adversaire. Il était aussi très curieux quant à son nouvel allié invisible, mais il avait suffisamment d'expérience de combat pour ne pas se laisser distraire par ce fait. Il ne laisserait aucun avantage au Gobelin. Il vit la nervosité de son adversaire et attendit patiemment qu'il fasse une erreur fatale.

Il n'eut pas à attendre longtemps.

Le désespoir prit le dessus sur le Gobelin et ce dernier décida d'essayer de renverser l'Aaketi-guerrier. Avec un cri puissant, le monstre se précipita, bouclier levé, vers son plus petit adversaire. Le guerrier Aaketi était prêt. Il se tenait avec les jambes légèrement écartées, le corps recroquevillé derrière son bouclier, penché vers l'avant. Ses yeux dépassaient à peine le rebord du bouclier. Lorsque les deux boucliers se frappèrent, l'Aaketi utilisa l'élan du Gobelin contre lui-même en détournant son attaque de côté. Le Gobelin s'attendait à une grande résistance, mais il fut plutôt dévié de sa trajectoire. Il perdit l'équilibre et se retrouva propulsé vers l'avant. Le guerrier lui donna une

poussée dans le dos avec son bouclier juste pour être sûr que le démon vert ait plus de vitesse que ses jambes puissent gérer.

Tombant à plat ventre, le visage dans le sol, le Gobelin était maintenant une cible facile pour Loyia. Elle libéra sa deuxième flèche qui élimina la créature.

Le nouveau venu respirait lourdement malgré son large sourire. Il jeta un coup d'œil aux alentours afin de s'assurer qu'il n'y avait plus de danger.

Loyia attendit quelques battements de cœur aussi pour s'assurer que le danger était passé. Mais avant qu'elle ne puisse se révéler, Myrra se précipita au-devant d'elle, et courut dans la clairière.

— Bonjour ! Bonjour ! dit Myrra avec beaucoup d'enthousiasme.

— Bonjour Madame, déclara le guerrier Aaketi tout en offrant à la jeune fille un salut courtois.

— Laissez-moi me présenter. Je suis le Seigneur Keniro ; mais vous pouvez m'appeler simplement Skwejee. Laissons tomber les formalités puisque je vous dois maintenant la vie !

Skwejee prit la main de Myrra et essaya de la porter à sa bouche pour lui donner un baiser, mais Loyia, qui venait d'arriver du bois, donna au nouveau venu une tape sur la main.

— Hey, personne n'embrasse ma sœur. Viens Myrra, nous avons déjà perdu assez de temps. Loyia marcha jusqu'au premier Gobelin mort. Elle se pencha et empoigna sa flèche encore fichée dans le cou de la créature. Elle tira sur la flèche, mais cette dernière resta coincée dans le corps. Skwejee fut pris de court. Son ton formel disparut instantanément et il répondit, tout en rattrapant les filles :

— Mais, mais, où allez-vous ? Attendez ! Nous pouvons voyager ensemble si vous voulez ?

— Merci, mais non merci. *Seigneur* Keniro. Nous voyageons seules. Loyia tira de nouveau de toutes ses forces sur la flèche sans réussir à la déloger.

— Mais Loyia, dit Myrra, nous pourrions avoir besoin de son aide. Il semble être un bon combattant et nous aurons besoin de toute l'aide possible lorsque nous rattraperons les Ogres.

Loyia la regarda puis regarda Skwejee de haut et en bas. Un regard désapprobateur sur son visage. Ce dernier fit preuve d'initiative et se dépêcha de venir rejoindre Loyia. Il prit la flèche et la retira d'un coup sec de la carcasse, puis la tendit à Loyia.

Loyia arracha la flèche des mains du guerrier, les sourcils froncés, l'examina puis la remit dans son carquois.

— Que fais-tu ici premièrement ? demanda Loyia au guerrier tout en se déplaçant vers l'autre corps.

Cette fois, elle réussit à retirer la flèche seule. Elle fit un sourire triomphant à Skwejee et remit la flèche avec les autres dans son carquois.

— Eh bien, je suis à la recherche d'un groupe d'Ogres qui enlèvent des enfants Aaketis. Loyia fut surprise :

— Où as-tu entendu parler d'eux ?

— Eh bien j'étais à Port-bleu il y a quelques jours et j'ai entendu une rumeur selon laquelle un groupe d'Ogres déchaînés causaient des problèmes sur chaque petit village qu'ils traversaient. J'ai donc décidé, car il est de mon devoir de chevalier, de trouver les Ogres, les tuer et sauver les captifs.

Skwejee regarda Myrra avec un air d'auto-importance, gonflant sa poitrine pour ajouter à l'effet.

Voyant le regard rempli d'émerveillement de Myrra, le guerrier décida d'en ajouter un peu plus. Il se mit à genou et examina attentivement les traces de la cage sur roue. Une ligne apparut sur son front accentuant sa réflexion profonde. Il hochait la tête, l'air satisfait de lui-même avant de déclarer solennellement :

— Je vais vers l'est pour les rattraper. Et il pointa vers Mer-cachée.

Les deux sœurs étaient sans voix. Myrra était impressionnée par le nouveau venu et Loyia était sur le point de l'assassiner pour tout le temps qu'il leur faisait perdre.

— Ils vont vers l'ouest ! Loyia pointa la direction opposée à Skwejee.

— En es-tu sûre, chérie ? demanda le nouveau venu d'un ton très sceptique dont la poitrine retourna à des proportions plus normales alors que le doute s'installait tranquillement dans son esprit.

— Bien sûr, je suis sûre ! Regarde les empreintes. Les orteils pointent normalement vers l'avant, pas vers l'arrière du pied ! Loyia était sur le point de perdre patience et voulut ajouter quelques insultes juteuses, mais elle aperçut Myrra du coin de l'œil et se retint.

— Oh... oui... tu as raison. Tu dois être une bonne chasseresse alors ! Skwejee était très fier de sa déduction logique.

— Et j'ai aussi un cerveau ! Ce qui ne semble pas être le cas de tout le monde ici ! Loyia ne pouvait pas croire ce qui lui arrivait.

— Mais peut-être qu'ils marchent à reculons pour me confondre ! reprit avec espoir Skwejee.

— Ils n'auront pas à se donner ce mal pour y arriver... Tu le fais déjà très bien tout seul. Et, de toute façon, pourquoi te soucies-tu de ces Ogres ? demanda Loyia au guerrier. Et peux-tu parler et marcher en même temps ? Nous sommes très pressés.

Croyant qu'il était désormais officiellement admis dans le groupe, Skwejee souriait de plus belle.

Il reprit son ton formel :

— Eh bien, il est de mon devoir de chevalier d'aider les faibles et les pauvres. Alors, j'ai décidé de sauver les enfants de ces créatures hideuses !

Myrra était très impressionnée à la fois par Skwejee et par son histoire.

— Donc, tu es une sorte de chevalier alors ?

Skwejee était sur le point de répondre oui, mais il aperçut du coin de l'oeil le regard dur comme de la pierre de Loyia. Il répondit plutôt :

— Eh bien, pas exactement... pas encore je veux dire. Disons que je travaille pour atteindre cet objectif ! Voilà pourquoi je dois faire des gestes chevaleresques afin que je puisse prouver ma valeur, ou quelque chose comme ça.

— Où as-tu trouvé une idée aussi stupide ? demanda Loyia, en secouant la tête. Elle accéléra le pas dans une tentative peu subtile de perdre le soi-disant chevalier derrière elles dans son armure lourde. Mais Skwejee avait plus d'endurance que Loyia croyait.

— Arrête Loy ! Myrra donna un coup de coude dans les côtes de Loyia.

— Arrête quoi ?

— Arrête ça ! Skwejee aimerait seulement nous aider ! Peux-tu au moins lui montrer un peu de respect ? demanda Myrra.

Un lourd silence tomba sur le petit groupe. Skwejee aurait voulu être un magicien pour pouvoir disparaître immédiatement. Cependant, ne prenant aucun risque, il garda son bouclier entre la sœur aînée et lui-même ; c'était le mieux qu'il pouvait faire en ce moment.

Laissant échapper un profond soupir, Loyia s'excusa auprès du guerrier :

— Désolée, Skwejee. Ce que je voulais dire c'est : où as-tu trouvé cette idée intéressante ?

Myrra tapota doucement Loyia sur l'épaule avec un petit sourire d'approbation.

Il n'en fallut pas plus à Skwejee. Il se lança dans le récit de ses quêtes et de ses contes chevaleresques. Pour la plus grande partie de la matinée, il raconta aux sœurs ses aventures et les exploits incroyables de ses nombreux voyages ; comment il avait rencontré un chevalier d'Oolamros et comment il avait appris à propos de la vie en tant que chevalier et qu'il décida donc qu'un jour il deviendrait lui aussi un chevalier d'Oolamros. Il ferait partie de l'Ordre.

Loin à l'ouest, dans le pays d'Oolamros, un ordre de chevaliers maintenait la paix dans tout le pays. L'Ordre était un bastion de la vertu et de la droiture. Les Chevaliers suivaient un code de conduite strict. Un chevalier avait la responsabilité de gérer une terre et généralement un village. Il était responsable du bien-être de la population et se rapportait directement à l'empereur d'Oolamros. Seul un humain résidant Oolamros et de lignée pure pouvait être nommé chevalier.

L'aspirant chevalier devait prouver sa valeur au combat, son courage et sa noblesse d'esprit avant d'être finalement admis.

— Je suis ainsi devenu l'écuyer du seigneur Galdron, finit le jeune Aaketi. Myrra écoutait attentivement chaque mot qu'il disait. Le soleil réchauffait leur dos et, marchant à côté de Skwejee, elle vivait le meilleur moment de sa vie. Elle vivait enfin son grand rêve : aventures, combats, rencontrer de nouveaux amis ; tout cela était très excitant pour elle.

— Combien de temps as-tu été l'écuyer du seigneur Galdron ? demanda Loyia sans grand intérêt. Elle n'écoutait la conversation que d'une oreille. Elle marchait en tête du groupe, en prenant sur elle la responsabilité de la sécurité des plus jeunes. Elle aurait préféré laisser le soi-disant chevalier derrière. Elle préférait ne compter que sur elle-même et sur ceux en qui elle avait confiance, comme Myrra. Le nouveau venu était un bon combattant, mais elle savait que pour libérer les enfants, ils auraient besoin de compter beaucoup plus sur la furtivité que sur la force.

Ce serait un suicide d'affronter ouvertement les Ogres et les Gobelins. Donc, elle doutait que le guerrier soit utile dans cette aventure. En outre, elle était convaincue que Skwejee était probablement tombé en bas d'un arbre quand il était jeune et que sa tête avait dû frapper chaque branche durant la descente, laissant des lésions cérébrales permanentes. Mais Myrra semblait l'aimer et il y aurait encore probablement beaucoup d'occasions de le perdre sur la route.

— Hum... presque une soirée complète en fait. Mais il ne me fallut pas plus de temps pour réaliser que c'était ce que je voulais faire pour le reste de ma vie ! Skwejee avait toujours son bouclier et son épée en mains tout en marchant. Il faisait régulièrement des mouvements d'attaque et de défense contre des ennemis imaginaires alors qu'il simulait des combats. Plus pour impressionner Myrra que pour s'entraîner. Les deux jeunes s'amusaient beaucoup.

— Alors, tu as vu beaucoup de combats, je présume ? demanda Myrra avec intérêt. Elle ne se fatiguait jamais d'écouter des histoires et le jeune guerrier était une source inépuisable d'histoires ; certaines d'entre elles étaient peut-être même vraies !

— Je reviens tout juste d'une campagne contre l'Armée noire ! J'étais avec le chef des rebelles, Sylnan.

— Tu connais Sylnan ? demanda Loyia soudainement intéressée. Myrra était heureuse de les voir enfin faire la paix.

— Oh oui, chérie. J'ai été avec lui pendant quelques mois. Nous avons parcouru tout le pays pour attaquer les forces de l'Armée noire. Nous avons même réussi à tuer un de leur lieutenant ! Un ami personnel du général Kravkass à ce que j'ai entendu dire ! Skwejee était évidemment très fier de cette réalisation.

Loyia arrêta de marcher.

— Vous avez tué un ami du général ? Ici, dans notre pays ?

— Oh oui, chérie. Sylnan l'a tué lui-même ! En combat singulier !

Loyia reprit la marche. Elle était choquée d'apprendre cette nouvelle. La mort d'un ami du général pouvait avoir des répercussions importantes sur tous les Aaketis.

— Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle pour nous, dit pensivement Loyia.

— La mort d'un chef ennemi semble une bonne nouvelle selon moi ! répondit Myrra.

— Cela dépend qui va le remplacer. Quoi qu'il en soit, comme dit Myrra, c'est une belle réussite !

Skwejee était de très bonne humeur. Il gonfla à nouveau sa poitrine. Il avait l'air très fier.

— Après que nous aurons sauvé les enfants des Ogres, qui par ailleurs font partie de l'Armée noire, j'irai à Loraaga pour aider l'Ordre à libérer la ville de leur emprise, annonça Skwejee.

— Loyia ! Peut-être que nous pourrions aller avec Skwejee ? Myrra était surexcitée.

Loyia regarda Myrra et pensa longuement.

— Nous verrons. Commençons par libérer Gab. Après peut-être... répondit Loyia sans trop d'enthousiasme.

— Oh oui ! Ce serait génial !

— Qui est Gab ? demanda Skwejee.

Myrra était heureuse de raconter au nouveau venu l'attaque sur Mer-cachée et l'enlèvement de Gab. Elle lui parla aussi de leur propre quête pour sauver les enfants. Ils discutèrent également des futures aventures du groupe.

Loyia était toujours vigilante dans cette campagne désormais hostile. Elle n'écoutait les jeunes babiller que d'une oreille. Elle donna à Skwejee un regard strict de temps en temps pour l'aider à garder ses histoires au moins à un niveau crédible. Le soi-disant chevalier de l'Ordre comprit les regards de Loyia et baissa son ratio d'ennemis tués dans les cinq contre un, plutôt que les vingt contre un initial.

Au cours d'une brève pause, tandis que Loyia était partie seule observer sur une colline surplombant le village Aaketi de Double-chêne, les jeunes eurent enfin une conversation privée.

— Ta soeur est... différente. Pas comme les autres femmes Aaketi que j'ai rencontrées. Et j'en ai rencontrées un bon nombre ! informa fièrement Skwejee.

— Vraiment ? Exactement combien de femmes as-tu rencontrées ? demanda Myrra en fronçant les sourcils.

— Pas tant que ça, finalement. Et plus comme des amies, tu sais ; mais qu'en est-il de ta sœur ? Pourquoi est-elle si agressive ? Skwejee essaya de rediriger la conversation d'une manière peu subtile.

Avec un regard désapprobateur, Myrra décida finalement d'ignorer ce sujet :

— Eh bien, elle est très affectée par l'enlèvement de son fils. Voilà pourquoi elle est toujours à l'affût. Elle ne fait pas non plus confiance aux étrangers facilement ; mais, je ne sais pas pourquoi. Elle est comme ça, c'est tout.

— Oh ! Je vois. Cela pourrait expliquer pourquoi elle ne sourit pas beaucoup et ne profite pas de ce voyage ! La perte d'un enfant ne doit pas être facile.

Myrra regarda sa sœur aînée qui revenait du haut de la colline, un regard plein d'affection.

— Elle est une très bonne personne, tu sais. Et Gab est tout pour elle, pour nous.

Myrra regarda Skwejee droit dans les yeux et lui demanda :

— Peux-tu me promettre, sur ton code de chevalier, que tu vas nous aider à retrouver Gab ?

Skwejee était touché par le lien entre les sœurs. Il mit un genou au sol et répondit :

— Je te promets sur mon bouclier que je ne me reposerai jamais tant que Gab ne sera pas de retour avec sa mère.

Avant que Myrra puisse répondre, Loyia revint et dit :

— Une demande en mariage ? Déjà ? Tu n'as pas perdu de temps ! ... Sans attendre de réponse, elle continua : J'ai eu une bonne vue de la ville depuis le sommet de la colline. Il n'y a plus d'Ogres à Double-chêne, mais la ville a été attaquée récemment.

Skwejee se releva, la bouche ouverte ; il essaya de balbutier une excuse pour expliquer qu'il ne faisait pas une demande en mariage, mais quand il réalisa que Loyia ne l'écoutait pas de toute façon, il ferma la bouche et lança un regard de côté à Myrra qui eut beaucoup de difficulté à ne pas rire.